

bougie, mes yeux cherchent à reconnaître quelques traits de l'étrange local où je vais passer la nuit. C'est une vaste salle, aux murs frustes, au sol dallé. Le plafond, noirci par l'âge et la fumée, dessine vaguement d'énormes solives, mal équarries; dans la grande cheminée de granit sculpté grossièrement, achève de s'éteindre un feu de broussailles; ses reflets rouges, ravivés de temps à autre par quelque brindille qui s'enflamme, laissent voir une vaste pièce de fonte portant des armoiries. Point de meubles, des entassements de choses sans nom, éparses contre les murs. On a déblayé un coin près de la cheminée pour y installer la couette de balle qui va me servir de lit, et puis, devant le feu, une table boiteuse, très vieille assurément, mais point belle, du Louis XIV, à demi rongé par le temps et les vers.

J'entends au loin le murmure sourd de l'Océan qui bat les roches de Brézellec et s'engouffre avec des grondements de tonnerre dans les anfractuosités des anses.

A part cela, tout est silence, nuit et mystère dans ce sombre manoir de Kerglaz.

O Aliette, est-ce vraiment ici que votre premier sourire a ravi les yeux maternels ?

Belle fée blonde et rose, vos pieds légers ont-ils foulé ce dur granit ? Votre rire de cristal a-t-il fait résonner l'écho de ces murs épais ? Le vent de mer, qui, là-bas, fait rage, a-t-il échevelé vos boucles dorées ? A cette heure, vous dormez paisible dans votre humbre chambrette de jeune fille; vous rêvez peut-être de ce bal où vous étiez si divinement jolie. Un songe vous enveloppe de lumières, de parfums, de musique, de plaisir chaste et charmant, et moi, votre ami, votre chevalier, ô demoiselle, je veille pour mettre à vos pieds le nom de vos ancêtres.

O ma chérie ! que Dieu bénisse votre sommeil ! qu'il vous accorde un réveil heureux ! Demain, à l'heure où vous cueillerez des roses au soleil du matin, — je livrerai